

---

# “TUN’ESPAS LOINDU ROYAUME DE DIEU<sup>1</sup>”

MC 12.28-34

DAVID ROPER

---

**D**’était la grande journée des questions, le mardi de la dernière semaine du ministère de Jésus. L’un après l’autre, ses ennemis assaillirent le Seigneur de questions, tentant tous de le piéger. La présente étude concerne la dernière question posée ce jour-là.

Selon le récit de Matthieu (Mt 22.34-40), les Pharisiens avaient inspiré cette question. On peut les imaginer en groupe serré, à essayer de formuler la bonne question à poser. L’ayant trouvé, ils cherchent la personne pour la poser, puis, apercevant l’un des scribes les plus brillants de Jérusalem, le choisissent. Il ne savent pas que le scribe qu’ils ont désigné a été impressionné par la réponse de Jésus à la question précédente (cf. Mc 12.28a ; Lc 20.39).

## PAS LOIN DU ROYAUME — À L’ÉPOQUE

### Le scribe interroge

Le récit de Marc révèle une qualité chez ce scribe, une qualité que Jésus félicita : “Un des scribes, qui les avait entendus discuter et voyait que Jésus avait bien répondu, s’approcha et lui demanda : Quel est le premier de tous les commandements ?” (Mc 12.28).

Les rabbins avaient compté 613 commandements dans l’Ancien Testament, dont trois sur cinq étaient négatifs. Avec tant de commandements à gérer, ils avaient décidé d’identifier plusieurs catégories d’ordonnances majeures, puis à mettre toutes les autres lois dans ces catégories. Tout cela rendait plus facile les ques-

tions du bien et du mal. Leurs débats étaient donc souvent centrés sur la question de savoir lequel était le “plus grand commandement”.

### Jésus répond

On avait déjà posé cette question à Jésus (Lc 10.25-28), et la réponse n’avait pas changé. Citant Deutéronome 6.4-5, Jésus dit : “Voici le premier : *Écoute Israël, le Seigneur, notre Dieu, le Seigneur est un, et tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force*” (Mc 12.29-30 ; Lc 10.25-26).

Bien qu’on ne lui ait pas demandé de donner le deuxième commandement, Jésus dit ensuite, citant Lévitique 19.18 : “Voici le second : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même*. Il n’y a pas d’autre commandement plus grand que ceux-là” (Mc 12.31).

### Le scribe répond

Concentrons-nous sur l’échange qui suivit cette réponse. Jusqu’à ce point, en ce jour de questions, les ennemis du Christ avaient essayé de se défendre, ou bien avaient quitté les lieux en silence. Cette fois-ci, l’homme qui interrogeait Jésus ne fit ni l’un ni l’autre :

Le scribe lui dit : Bien, maître, tu as dit avec vérité que Dieu est unique et qu’il n’y en a pas d’autre que lui, et que l’aimer de tout son cœur, de toute son intelligence et de toute sa force, ainsi qu’aimer son prochain comme soi-même, c’est plus que tous les holocaustes et tous les sacrifices (vs. 32-33).

Dans nos enseignements, nous laissons parfois l’impression que l’Ancien Testament ne contient que des lois permettant de régler les affaires externes. Il est vrai que de tels règlements se trouvent souvent dans ce texte. Mais, l’ancienne loi soulignait également l’importance

---

<sup>1</sup> Un schéma basé sur cette leçon se trouve à la page \_\_\_\_\_. En lisant ce texte, le lecteur ou l’enseignant peut comparer l’enseignement au schéma, et l’enseignant peut utiliser le schéma pour clarifier les points de la leçon.

du cœur (cf. 1 S 16.7 ; Pr 23.7 ; Ez 18.31) Une obéissance hypocrite était rejetée (cf. Dt 30.2), même s'il s'agissait des sacrifices commandés à Israël. Lorsque le roi Saül désobéit à Dieu, puis essaya de tout arranger avec Dieu en offrant un sacrifice, Samuel lui dit :

Voici : L'obéissance vaut mieux que les sacrifices,  
Et la soumission vaut mieux que la graisse des  
béliers (1 S 15.22).

Dans ses études de l'Écriture, ce scribe avait perçu cette grande vérité. Le récit de Marc précise que Jésus vit "qu'il avait répondu avec intelligence" (Mc 12.34a).

### Jésus évalue

Sondant le cœur de son interlocuteur, le Seigneur aima ce qu'il y trouva, tout comme il avait aimé le jeune chef de Marc 10. Jésus fit alors une déclaration quelque peu énigmatique : "Tu n'es pas loin du royaume de Dieu" (Mc 12.34b). Il ne parlait pas d'une proximité à l'établissement du royaume qu'il annonçait dans sa prédication (Mt 4.17), mais du fait que ce scribe possédait déjà une certaine compréhension de la nature de ce royaume messianique. Cet homme était peut-être même prêt à accepter Jésus comme le Messie. William Barclay écrit : "Il dut y avoir un regard d'amour dans les yeux de Jésus, une sorte d'appel quand il lui dit : 'Tu es si bien avancé ; ne veux-tu pas aller encore plus loin et accepter ma voie<sup>2</sup> ?' "

L'histoire se termine là. "Et personne n'osa plus lui poser de questions" (Mc 12.34c). Passons un peu de temps sur cette déclaration de Jésus : "Tu n'es pas loin du royaume de Dieu."

### PAS LOIN DU ROYAUME — AUJOURD'HUI

Le scribe vivait avant l'instauration du royaume, alors que nous vivons après<sup>3</sup>. mais les

<sup>2</sup> William Barclay, *The Gospel of Mark*, rev. ed., vol. 2, *The Daily Study Bible Series* (Philadelphia : Westminster Press, 1975), 296-297.

<sup>3</sup> Jésus avait dit que le royaume viendrait avec puissance, pendant la vie de certains de ses disciples (Mc 9.1) ; cette puissance, toujours selon Jésus, devait venir avec le Saint-Esprit (Ac 1.8). L'Esprit est venu, en effet, à l'occasion de la première Pentecôte après la mort, l'ensevelissement et la résurrection du Christ (Ac 2.1-4). Par la puissance manifestée en ce jour, le royaume a été établi.

paroles de Jésus ne décrivent-elles pas les gens de notre époque ? Nous allons considérer trois situations par rapport au royaume : (1) "pas loin", ou près du royaume ; (2) "loin" du royaume, et (3) "dans" le royaume.

Nous pouvons supposer que, dans une réunion de chrétiens, il ne se trouve généralement pas de personnes "loin" du royaume. En règle générale, ces personnes ne s'intéressent pas aux questions spirituelles. En fait, la plupart des personnes présentes dans une telle réunion sont "dans" le royaume. Mais il peut toujours y avoir des personnes "pas loin" et qui luttent, peut-être avec leur décision de s'engager par le baptême. Pour le moment, nous penserons à cette dernière catégorie de personnes.

### La nature du royaume

Quand nous utilisons ce mot "royaume", de quoi parlons-nous ? Le royaume est un corps de gens qui reconnaissent le Christ comme leur roi, qui se sont soumis à son autorité<sup>4</sup>. Paul écrit que lorsque nous devenons chrétiens, Dieu nous transporte "dans le royaume de son Fils bien-aimé" (Col 1.13). Jean écrit que Dieu "a fait de nous un royaume" (Ap 1.6).

D'autres termes du Nouveau Testament identifient également ce corps de personnes. En Matthieu 16, nous trouvons un terme bien plus connu. Après la confession de Pierre, Jésus le félicita, puis dit : "sur cette pierre [la vérité que Pierre avait confessée] je bâtirai mon Église, et (...) les portes du séjour des morts ne prévaudront pas contre elle" (v. 18). Après l'analogie du bâtiment<sup>5</sup> en construction, au verset suivant Jésus employa celle d'une porte à ouvrir avec une clef. Il dit à Pierre : "Je te donnerai les clefs du royaume des cieux" (v. 19). Il s'agissait d'une promesse selon laquelle cet apôtre aurait le droit de prêcher en premier l'Évangile, ouvrant ainsi la porte pour que les pécheurs puissent entrer

<sup>4</sup> Le terme "royaume" est utilisé de plusieurs manières dans le Nouveau Testament. Il se réfère, par exemple, au règne de Dieu dans les cieux, ou à son autorité sur toute la terre. Les passages que nous consultons ici sont ceux qui font allusion au corps de personnes appelé communément l'Église, après le jour de la Pentecôte.

<sup>5</sup> Nous devons comprendre que l'Église n'est pas un bâtiment, mais un groupe de personnes. Jésus utilise ici une simple analogie.

dans l'Église<sup>6</sup>. Mais ce qu'il faut voir aussi dans ce passage est le fait que Jésus utilisait les termes Église et royaume de manière interchangeable. Être dans le royaume, c'est être dans l'Église.

Le terme grec *ekklesia*, traduit par "Église", signifie littéralement "les appelés dehors", en l'occurrence ceux qui ont été appelés hors du monde pour entrer dans une nouvelle relation avec Jésus-Christ. Ce mot est utilisé plus souvent que tout autre dans le livre des Actes et dans les épîtres, pour identifier ce groupe de personnes (cf. par ex. Ac 5.11 ; 8.1, 3 ; 9.31 ; Rm 16.1 ; 1 Co 1.2).

Un autre terme utilisé dans ce contexte est celui de "corps". Paul écrivit aux Éphésiens que Dieu "*a tout mis sous ses pieds* et l'a donné pour chef suprême à l'Église, qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous" (Ep 1.22-23). Notons au passage que Paul utilisa les mots "Église" et "corps" pour identifier le même groupe de personnes. Dans sa lettre aux Colossiens, il inversa ces termes : "Il est la tête du corps, de l'Église" (Col 1.18). Donc, être dans l'Église, c'est être dans le corps.

Ce terme de "corps" est utilisé pour mettre l'accent sur le fait que ceux qui sont dans le royaume (l'Église) doivent fonctionner comme une unité, tout comme le corps physique, qui a beaucoup de membres, doit le faire. Nous sommes des membres du corps de Christ (1 Co 12.27), chacun avec sa fonction particulière, et Jésus lui-même est notre "tête".

Le Nouveau Testament utilise une autre formule pour exprimer notre relation avec le roi de ce royaume — celui qui établit l'Église, celui qui est la tête du corps. Il s'agit de l'expression "en Christ", que Paul affectionnait pour décrire les liens étroits entre les chrétiens et le Seigneur. Il écrivit, par exemple : "C'est par lui [Dieu] que vous êtes en Christ-Jésus" (1 Co 1.30) ; "Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Christ-Jésus" (Rm 8.1<sup>7</sup>). Devenir chrétien, selon Paul, c'est revêtir Christ (cf. Rm 13.14 ; Ga 3.27).

<sup>6</sup> Ceci a eu lieu à l'occasion de la première Pentecôte après la résurrection de Jésus (Ac 2.14-40).

<sup>7</sup> Pour d'autres exemples, chercher dans une concordance les termes : "en Christ" ; "en Jésus" ; "en Christ Jésus" ; "en Jésus-Christ".

Être en Christ équivaut à être dans le royaume, dans l'Église, dans le corps. En persécutant l'Église (Ac 8.1-3 ; Ph 3.6), Paul persécutait le Christ (Ac 22.8). Il est donc impossible de séparer le Christ de son corps.

### Les bénédictions du royaume

À quel point est-il important d'être en Christ / dans le royaume / dans l'Église / dans le corps ? Éphésiens 1.3 nous le dit : "Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ." Paul ne parle pas ici de "la plupart", ni de "presque toutes" les bénédictions spirituelle, mais de "toutes". Et elles se trouvent dans l'Église, le royaume, le corps.

Joe Laird écrit :

Voici quelques exemples des bénédictions spirituelles de Jésus : (...) le pardon des péchés par le sang du Christ, Jésus comme souverain sacrificateur, le privilège de la prière et de la Cène, le fait d'être héritiers de Dieu et co-héritiers avec Christ, la présence de l'Esprit Saint en nous [et] la promesse d'une vie éternelle avec Dieu (...)<sup>8</sup>.

Notons quelques-unes de ces bénédictions. L'Écriture nous dit qu'en Christ nous avons été rachetés de nos péchés du passé : "Il nous a délivrés du pouvoir des ténèbres et nous a transportés dans le royaume de son Fils bien-aimé, en qui nous avons la rédemption, le pardon des péchés" (Col 1.13-14). Cette rédemption se trouvant "en Christ", elle est dans le corps, l'Église, le royaume.

Une autre manière de dire que nous avons été rachetés de nos péchés est de dire que nous sommes sauvés. Dans le corps, nous avons le salut par le sang du Christ. En Éphésiens 5, Paul compare la relation entre Christ et son Église à celle qui existe entre un homme et sa femme :

Le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'Église, qui est son corps et dont il est le Sauveur (v. 23).

Maris, aimez chacun votre femme, comme le Christ a aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle (v. 25).

<sup>8</sup> Joe Laird, *Oft-Asked Questions* (Oklahoma City : Joe W. Laird & Hoyt Huffines, 1960), 176-177.

Si nous désirons le salut, nous devons être dans le corps ; si nous voulons bénéficier du sacrifice de Jésus, nous devons être dans l'Église.

Une autre manière de parler de notre rédemption, de notre salut, est de dire que nous sommes enfants de Dieu : “Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Christ-Jésus : vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ” (Ga 3.26-27). Lorsque nous sommes baptisés “en Christ”, nous avons “revêtu” Christ et nous devenons “fils de Dieu”. Paul dit aux Corinthiens que “si quelqu’un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici (toutes choses) sont devenues nouvelles” (2 Co 5.17).

Être “dans” le royaume / l'Église / le corps / de Christ signifie que nous savourons toutes bénédictions spirituelles ; autrement dit, nous sommes rachetés de nos péchés passés, nous avons le salut, nous sommes devenus enfants de Dieu. Éphésiens 2.12-13 résume ainsi ces bénédictions :

Vous étiez en ce temps-là sans Christ, privés du droit de cité en Israël, étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde. Mais maintenant, en Christ-Jésus, vous qui autrefois étiez loin, vous êtes devenus proches par le sang de Christ.

Nous voyons que le fait d'être “loin” de Christ signifie qu'on est également “loin” de la rédemption, “loin” du salut, “loin” d'être enfant de Dieu.

N'être “pas loin”, c'est s'approcher de la rédemption, du salut, d'une appartenance à Dieu en tant qu'enfant, sans pour autant posséder encore ces bénédictions.

### **Nos relations avec le royaume**

Passons un moment à comparer ceux qui sont “loin” à ceux qui ne sont “pas loin” du royaume. Beaucoup de ceux qui sont “loin” du royaume portent en eux des préjugés (cf. 2 Th 2.10) : ils ne veulent pas penser à ce qui est spirituel, comme celui qui a dit : “J'ai pris ma décision, ne compliquez pas les choses avec la vérité.” Cependant, en règle générale, ceux qui sont “pas loin” du royaume possèdent un cœur plutôt honnête (cf. Mt 5.6 ; Jn 7.17 ; Ac 10.33 ; 1 S 3.9). Ce fut sans doute la qualité que Jésus admirait chez le scribe. Cet homme n'avait ni le cœur endurci ni les préjugés qui caractérisaient

la plupart des Pharisiens.

Quelques-uns sont “loin” du royaume à cause de l'iniquité de leur cœur. Ils ont adopté les valeurs morales de ce monde, et ils en veulent à ceux qui le leur reprochent. D'autres ne sont “pas loin” parce qu'ils ont un sens développé du bien et du mal, et qu'ils s'efforcent de vivre de manière moralement saine.

Quelques-uns sont “loin” parce qu'ils ne connaissent pas la volonté de Dieu, faute d'avoir été enseignés. Ils n'en ont peut-être pas eu l'occasion, ou peut-être ont-ils refusé l'occasion qui leur était offerte. Par contre, ceux qui ne sont “pas loin” ont un désir fervent de connaître la Parole de Dieu. Peut-être étudient-ils indépendamment, peut-être le font-ils avec d'autres qui se soucient de leur âme.

Un trait qui caractérise ceux qui sont “loin” est celui d'être — le plus souvent — satisfaits d'eux-mêmes. Il y a quelques années, j'ai présenté une série de prédications dans la ville de Quinlan, au Texas. Avant mon arrivée, le prédicateur de l'assemblée locale est allé rendre visite à un homme qu'il espérait voir devenir chrétien. Au moment où il allait aborder le sujet de la condition spirituelle de l'homme, celui-ci lui dit : “Minute, Monsieur le prédicateur ! Vous allez gâcher votre visite. Si vous voulez rester un moment avec moi, ne parlez pas de religion. Si vous voulez parler de religion, voilà la porte !”

Par contraste, ceux qui ne sont “pas loin” connaissent normalement leurs besoins spirituels (cf. Lc 18.9-14), et sont même parfois très conscients du fait qu'ils sont perdus et que le salut ne se trouve que dans le Seigneur.

Quelqu'un dira, peut-être : “Vous décrivez des personnes qui ont un cœur honnête, qui vivent une bonne vie morale, qui veulent apprendre de la Parole et qui sont conscients de leurs besoins spirituels. Comment pouvez-vous suggérer que de telles personnes sont perdues ?”

De tout mon cœur, j'aimerais dire que ces personnes ne sont pas perdues ; mais je ne pourrais pas ainsi rester fidèle à ce que dit la Bible. Une personne qui n'est “pas loin” du royaume est perdue, pour la simple raison qu'elle n'est pas en Christ, où se situent toutes bénédictions spirituelles. Elle n'a pas été lavée par le sang de Jésus, pour être rachetée de ses péchés du passé. Considérons cet exemple biblique d'une personne “pas loin”, dans ce cas

un soldat romain du nom de Corneille :

Il y avait à Césarée un homme du nom de Corneille, centenier de la cohorte appelée italienne. Il était pieux et avec toute sa maison il craignait Dieu ; il faisait beaucoup d'aumônes au peuple et priait Dieu constamment (Ac 10.1-2).

Nous découvrons en lisant ce texte que cet homme avait un cœur honnête, qu'il vivait une vie moralement droite, qu'il voulait apprendre de Dieu et qu'il connaissait même son besoin spirituel. Mais il n'était pas sauvé. Un ange lui dit : "Envoie chercher, à Jaffa, Simon surnommé Pierre, qui te dira des paroles par lesquelles tu seras sauvé, toi et toute ta maison" (Ac 11.13-14). Corneille était "pas loin" ; il avait bien des qualités — mais il était toujours perdu.

### L'entrée dans le royaume

Comment entrer dans le royaume ?

Jésus dit en Matthieu 18.3 : "Si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux." Autrement dit, pour entrer dans le royaume, une conversion doit avoir lieu, un changement qui se traduit par un processus en trois parties :

(1) *Il doit y avoir un changement d'attitude, résultat de la foi.* Jésus dit : "Si vous ne croyez pas que Moi je suis, vous mourrez dans vos péchés" (Jn 8.24).

(2) *Il doit y avoir un changement de vie, résultat de la repentance.* "Si vous ne vous repentez pas, vous périrez tous de même" (Lc 13.3).

(3) *Il doit y avoir un changement de relation (celle que nous avons avec notre Seigneur), résultat du baptême.* Jésus dit : "Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné" (Mc 16.16).

La plupart de ceux qui croient en Jésus comprennent la foi et la repentance comme étant essentielles au processus de la conversion ; mais quelques-uns refusent de reconnaître la qualité essentielle du baptême. Passons donc un moment sur cet aspect de notre entrée dans le royaume. Quel que soit le terme que nous utilisons pour décrire le royaume, l'Écriture enseigne que l'immersion dans les eaux du baptême est nécessaire à notre entrée.

- Sur le terme "royaume", voir Jean 3.5, où

Jésus dit : "Si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu."

- Sur le terme "Église", voir Actes 2. Pierre dit à ses interlocuteurs : "Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés" (Ac 2.38). Puis, nous lisons que "ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés ; et en ce jour-là, furent ajoutées environ trois mille âmes" (v. 41). Selon le verset 47, "le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés." Les baptisés étaient donc ajoutés au corps des sauvés, c'est-à-dire à l'Église (Ep 5.23, 25).
- Sur le terme "corps", voir 1 Corinthiens 12.13a : "Car c'est dans un seul Esprit que nous tous, pour former un seul corps<sup>9</sup>, avons tous été baptisés."
- Sur l'expression "en Christ", voir encore Galates 3.26-27 : "Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Christ-Jésus : vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ." Romains 6.3-4 enseigne la même vérité :

Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Christ-Jésus, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec lui dans la mort par le baptême, afin que, comme Christ est ressuscité d'entre les morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie.

Quand notre cœur, notre vie et notre relation avec Christ sont changés par notre foi dans le Seigneur, par notre repentance de nos péchés, et par notre baptême d'immersion dans l'eau, le résultat est un "transfert" divin : Dieu nous délivre "du pouvoir des ténèbres" et il nous transporte "dans le royaume de son Fils bien-aimé" (Col 1.13). Il nous ajoute à l'Église, où nous devenons membres du corps : nous revêtons Christ.

Nous devrions à présent comprendre

---

<sup>9</sup> Le baptême dans ce passage est celui de la Grande Mission, le "seul baptême" d'Éphésiens 4.5, le baptême dans l'eau. L'Esprit nous dirige par la Parole inspirée à nous faire baptiser dans le "seul corps", l'Église.

mieux les implications de l'expression "dans le royaume", et ce que c'est d'en être "loin" ou "pas loin". Ceux qui sont aujourd'hui "loin" du royaume — comme ceux qui ne sont "pas loin" — n'ont pas encore été convertis. N'ayant pas été baptisés selon les Écritures, ils n'ont pas été transportés dans le royaume, qui est l'Église, le corps de Christ, où se trouvent toutes bénédictions spirituelles, y compris la rédemption et le salut des péchés passés, et le fait de pouvoir être considérés comme enfants de Dieu.

### CONCLUSION

Il est difficile de dire pourquoi certaines personnes viennent seulement jusqu'à un point "pas loin" du royaume, sans pour autant y entrer ; peut-être ont-ils l'intention d'y entrer plus tard ; peut-être pensent-ils ne pas en savoir assez ; peut-être se considèrent-ils comme trop jeunes, ou trop vieux, pour le royaume.

Pourtant, une chose est évidente, aussi bien dans les Écritures que dans la vie de tous les jours : personne ne reste continuellement "pas loin" du royaume. Ceci est très important à comprendre. Une personne qui s'approche choisit soit obligatoirement d'y entrer, soit de s'en éloigner. Chaque fois qu'elle rejette l'occasion d'y entrer, son cœur s'endurcit un peu plus. Et une fois "loin" du royaume, il devient pratiquement impossible pour cette personne de raviver la première étincelle. En fait, il est même dangereux de n'être "pas loin" du royaume, si l'on ne continue pas sa marche en avant !

Tous ceux qui ont besoin de répondre au Seigneur — y compris les chrétiens qui ont été infidèles ou ceux qui désirent les prières des autres chrétiens, pour d'autres raisons — doivent le faire sans tarder. Ceux, surtout, qui ne sont "pas loin" du royaume doivent comprendre que leur situation ne peut pas durer. Quand Paul discourait devant Félix "sur la justice, la maîtrise de soi et le jugement à venir", le gouverneur fut "saisi de crainte" (Ac 24.25a). Il s'approcha quelque peu du royaume, avant de s'en éloigner encore. Il dit à l'apôtre : "Pour le moment, tu peux t'en aller ; quand j'en trouverai le temps, je te rappellerai" (v. 25b). Agrippa, après avoir entendu la prédication de Paul, lui

dit : "Encore un peu, tu vas me persuader de devenir chrétien !" (Ac 26.28). Mais, si son cœur était touché effectivement, il n'en fit jamais rien.

Grâces soient rendues à Dieu, toute personne qui est "pas loin" ne rétrograde pas forcément à la position de ceux qui sont "loin". Nous avons parlé de Corneille qui, bien que "pas loin" du royaume, restait un homme perdu. Nous lisons en Actes 10.1 à 11.18 l'histoire de sa conversion : comment il vint à croire en Christ (10.43) et à être baptisé (10.48). Un autre exemple qui nous remplit de joie est celui du trésorier éthiopien, dont l'histoire est racontée en Actes 8.26-39. Chaque terme que nous avons utilisé dans notre examen de ceux qui ne sont "pas loin" s'appliquent à son cas : il avait un cœur honnête ; nous pouvons supposer qu'il vivait une vie moralement correcte ; il avait le désir d'apprendre ; il était conscient de ses besoins spirituels. Après avoir été enseigné par Philippe (v. 35), il dit : "Voici de l'eau ; qu'est-ce qui m'empêche d'être baptisé ?" (v. 36). "[Philippe dit : Si tu crois de tout ton cœur, cela est possible]" (v. 37a). À ce point de leur entretien, l'officier éthiopien avait deux options : avancer ou reculer. Notre cœur se réjouit lorsque nous lisons qu'il confessa sa foi en Jésus (v. 37b) et qu'il fut baptisé (v. 38). Quand Corneille et l'eunuque prirent leur décision, ils entrèrent dans le royaume, dans l'Église, le corps de Christ : ils entrèrent en Christ, où se trouvent toutes bénédictions spirituelles.

Que devint le scribe qui n'était "pas loin" ? Accepta-t-il Jésus comme le Messie ? Le jour de la Pentecôte, se repentit-il ? Fut-il baptisé ? Nous ne le savons pas, mais une question plus importante que celle-ci persiste : Et nous ? Sommes-nous "pas loin" ? Si tel est le cas, nous devons prendre cette décision cruciale, nous devons choisir le Seigneur, afin que, comme l'eunuque, nous puissions poursuivre notre chemin dans la joie (cf. Ac 8.39). Chacun doit prendre sa propre décision.

### NOTES

Cette leçon peut être présentée en flanellographe, selon les éléments que vous voyez sur le schéma à la page 7.

En plus du schéma de cette leçon à la page 7,

vous pourriez identifier plusieurs endroits autour du pupitre comme étant "loin du royaume", "pas loin" "du royaume", et "dans le royaume".

Puis, pendant l'étude, vous pourriez vous déplacer entre ces endroits, pour illustrer les différents points.

## **"TU N'ES PAS LOIN DU ROYAUME"**

**POUR ENTRER**

*CONVERSION*

*BAPTÊME*

*TRANSFERT*

**LOIN**

*PRÉJUGÉS*

*INIQUITÉ*

*MANQUE D'ENSEIGNEMENT*

*SATISFAITS D'EUX-MÊMES*

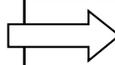
**PAS LOIN**

*CŒUR HONNÊTE*

*BONNE VIE MORALE*

*DÉSIR D'APPRENDRE*

*CONSCIENTS DES BESOINS*



**DANS LE ROYAUME**

*DANS L'ÉGLISE*

*DANS LE CORPS*

*EN CHRIST*

**TOUTE BÉNÉDICTION SPIRITUELLE**

*RÉDEMPTION*

*SALUT*

*ENFANTS DE DIEU*